

Le massacre de Moscou



Par Oleg Nesterenko

Plus personne au monde n'ignore l'événement qui a eu lieu à Moscou, le 22 mars 2024 : l'acte terroriste qui a emporté la vie de 139 victimes civils, dont trois enfants, et a fait 182 blessés, selon le dernier bilan du comité d'enquête russe.

Nul besoin de mentionner les détails de la barbarie qui a eu lieu, dont l'égorgement face à la caméra d'un blessé par balle déjà couché par terre, le tir à bout portant dans la tête d'une fillette et tant d'autres moments d'horreur pour comprendre que ce ne sont pas des êtres humains, mais des animaux sans âme que sont les exécutants, les organisateurs et les commanditaires de ce macabre événement.

Le narratif Occidental

La réaction immédiate américaine désignant l'organisation terroriste « l'État Islamique » en tant que commanditaire, organisateur et exécutant unique du crime – et ceci sans la présentation de la moindre preuve sérieuse à l'appui – est un narratif de plus suivi en écho par l'ensemble des pays-satellites américains et introduit dans le but de manipuler l'opinion des masses.

Le narratif qui ne démontre aucune corrélation sérieuse avec l'ensemble d'éléments actuellement connus pour être considéré comme probant est une preuve directe qu'il ne s'agit que d'une déclaration politique dans le cadre de la guerre d'information globale menée par l'Occident collectif contre l'adversaire qui est la Russie.

23 ans après les attentats du 11 septembre aux États-Unis – tout n'est pas encore clair sur l'événement en question pour l'administration américaine ; 2 ans après le sabotage des gazoducs « Nord Stream » – rien n'est clair pour l'administration américaine ; 12 heures après l'attentat de Moscou – tout est clair et définitivement certain pour la Maison-Blanche.

La publication par le présumé EI d'une photo des exécutants des crimes sur fond du drapeau de l'organisation et d'une vidéo filmée par l'un des terroristes au moment du carnage (présumé, car initialement publiées en dehors des principales ressources internet de l'organisation) ne peut en aucun cas, judiciairement, faire exclure toute autre hypothèse concernant les

réels commanditaires et organisateurs du crime.

Nous connaissons toute une série d'actes terroristes par le monde et des événements qui pourraient être qualifiés de tels, quand l'EI a promptement revendiqué la responsabilité. Des revendications qui se sont avérées par la suite être parfaitement mensongères.

Les exemples les plus connus des fausses revendications par l'EI, ne serait-ce que pour la Russie :

– en 2017, l'EI a revendiqué une attaque terroriste contre le bâtiment du FSB dans le territoire de Khabarovsk. Il a été prouvé par la suite qu'en réalité, c'est un individu porteur de l'idéologie néonazie qui avait ouvert le feu sur des personnes avec une carabine qu'il avait auparavant volée dans un stand de tir ;

– la même année, « l'État Islamique » a également revendiqué la responsabilité d'une explosion dans un supermarché (« Perekrestok ») à Saint-Pétersbourg. En réalité, l'explosion avait été perpétrée par un hindou déséquilibré ;

– l'EI a également assumé la responsabilité dans l'explosion d'un immeuble dans la région de Moscou, sans même prendre le soin de se renseigner sur les détails de l'événement avant de publier sa revendication. Ce n'était, en réalité, qu'une explosion de gaz domestique dans un bâtiment en construction, un simple accident du chantier et il n'y avait personne à l'intérieur du bâtiment.

Contrairement au bloc des pays de l'OTAN qui, dès les premières minutes de prise de connaissance de l'acte terroriste perpétré à Moscou, a fait désigner le coupable en se basant sur des éléments superficiels et en réfutant d'une manière la plus ferme toute probabilité de l'existence d'autres auteurs possibles et en déclarant haut et fort qu'en aucun cas et sous aucun prétexte les autorités ukrainiennes ne peuvent être derrière l'organisation de l'acte terroriste qui a eu lieu – les organismes compétents de la Fédération de Russie ont entamé le processus de l'investigation. Ce n'est qu'au terme dudit processus et à la condition de l'obtention des résultats appuyés par des preuves judiciairement recevables que les véritables commanditaires du crime seront désignés.

La piste ukrainienne

« Il n'y a aucun lien avec l'Ukraine. C'était une attaque réalisée par les combattants de Daech-Khorassan – point, à la ligne, fin de l'histoire ! » – John Kirby, le coordinateur du Conseil de sécurité nationale des États-Unis chargé de la communication stratégique.

La mise en cause primaire des autorités ukrainiennes dans l'attentat terroriste qui a eu lieu n'est qu'une piste qui n'exclue aucune autre.

Cette piste est considérée comme probante par les autorités de Moscou et ceci pour des raisons parfaitement tangibles. Non seulement le départ des terroristes, immédiatement après l'exécution de leur acte, était vers l'Ukraine et non pas vers une autre destination, dont la traversée de la frontière russo-ukrainienne qui est une ligne de front est hautement improbable sans une préparation ultérieure et la participation dans « l'exfiltration » de la partie ukrainienne, mais en plus, toute une série d'éléments accompagnant la réalisation de l'actuel attentat terroriste paraissent être différents du *modus operandi* classique et connu de l'EI.

De même, les attentats qui ne peuvent être interprétés autrement que terroristes selon les lois de la guerre et le Code pénal de n'importe quel pays au monde, perpétrés par les représentants des autorités de Kiev depuis 2014 et, surtout, depuis 2022 contre les populations civiles, dont plus d'une centaine de bombardements prémédités des quartiers résidentiels dépourvus de la moindre infrastructure militaire du Donbass, de la région de Belgorod et de la région de Briansk, ainsi que les assassinats et les tentatives d'assassinats contre des personnalités publiques russes avec le mode opératoire propre à des organisations terroristes – ces actes répertoriés par les autorités judiciaires russes ne peuvent pas ne pas être prise en compte lors de l'évaluation de la « piste ukrainienne » dans les événements du 22 mars.

Les nombreuses déclarations publiques criminelles des hauts responsables ukrainiens, tels que celle de Boudanov, patron de la direction générale des renseignements du ministère de la Défense de l'Ukraine : « *Nous allons tuer des Russes partout dans le monde* » et celle de Piotr Vroublevsky, ambassadeur d'Ukraine au Kazakhstan : « *Plus nous allons tuer des russes maintenant – moins nos enfants en auront à tuer à l'avenir* » – n'aident pas non plus Kiev dans ses affirmations que sa participation dans la tuerie des Russes à Moscou est totalement impensable.

Les éléments sur lesquels s'appuie l'Occident collectif pour désigner l'EI comme le seul et unique coupable du crime perpétré sont d'une superficialité flagrante. En mettant de côté les organisations proprement terroristes, il est à noter que les services de renseignements de la plupart des pays ont l'action « sous faux pavillon » parmi les méthodes de mise en place et de réalisation de leurs projets.

Nulle personne raisonnable, encore moins ayant de l'expertise sur le sujet, ne peut exclure l'hypothèse qu'une partie intéressée par la réalisation d'un acte terroriste, sans pour autant s'afficher, peut aisément trouver et contacter des sympathisants de mouvances islamiques en se faisant passer pour des représentants de « l'État Islamique » et en les poussant à commettre des crimes. Guère besoin de mentionner la facilité avec laquelle les réels commanditaires et organisateurs, qui n'ont rien à voir avec l'EI, peuvent fournir aux exécutants un drapeau du groupe islamique et leur demander d'envoyer des photos où ils figureront sur son fond, afin d'assurer « l'alibi » des véritables auteurs. De même pour le tournage vidéo du déroulement de l'action terroriste. Les faire passer, ensuite, au « service

de communication » de l'EI est la plus facile des tâches d'un tel « intermédiaire ».

Ceci est sans parler du fait, que parmi tant d'éléments indiquant une importante dissonance entre la version promptement retenue par l'Occident collectif et la réalité, il y a la photo elle-même avec des terroristes dessus sur fond du drapeau de l'état islamique qui pose un problème. Les prétendus experts occidentaux n'ont même pas fait attention de quelle manière les quatre criminels sur la photo lèvent leur index vers le ciel en signe d'allégeance à l'État Islamique. Le « petit » souci, c'est que c'est l'index de la main gauche et non pas de la main droite qu'ils lèvent, en négligeant le fait que pour un musulman digne de ce nom la main gauche est une main, dont l'usage est limité à des actions impures par le prophète Mahomet lui-même. Et c'est bien l'index de la main droite qu'un vrai musulman lève vers le ciel en signe de l'unicité d'Allah.



La stigmatisation des musulmans

Tous ceux qui ont l'habitude de mettre les terroristes islamistes dans le même panier avec l'intégralité du monde musulman ont trouvé dans l'attentat terroriste dans la salle de concert et de spectacles « Crocus City Hall » de Moscou des éléments supplémentaires en faveur de leurs thèses.

Il est important non seulement de leur rappeler que les premières victimes des islamistes radicaux par le monde sont les musulmans, mais également de

leur apprendre qu'un des héros de « Crocus » qui a sauvé plus d'une centaine de personnes durant ce funeste événement est un musulman.

Il s'appelle Islam Halilov et ce n'est qu'un garçon de 15 ans. Un écolier ordinaire qui travaillait à temps partiel dans le vestiaire de « Crocus » et qui a fait sortir les gens du bâtiment lors de l'attaque terroriste. Durant l'attaque et les tirs qui ont suivi, au lieu de paniquer et de partir en courant, Islam a guidé les gens vers les bonnes sorties en mettant sa propre vie en danger de mort. Constatant que la foule se dirigeait vers une impasse, l'adolescent a tout pris en main et a commencé à diriger l'évacuation. Il a pu guider les gens hors du passage étroit à travers l'immeuble de bureaux jusqu'à la rue, en prenant le soin d'être le dernier du groupe guidé à quitter les lieux.

Il est à savoir également qu'un grand nombre de soldats de l'armée russe de confession musulmane a directement participé à l'interpellation des terroristes dans la forêt de la région de Briansk, limitrophe de l'Ukraine.

Par un concours de circonstances, le propriétaire de « Crocus City Hall », lieu de la tragédie, est également de confession musulmane.

Ceci est sans rappeler les faits du mois d'août 2023, quand le tristement célèbre pilote Maxime Kouzminov – un Russe ethnique – a trahi son pays et a fait assassiner son propre équipage en amenant contre de l'argent l'hélicoptère de l'armée russe du côté ukrainien. L'un des deux membres d'équipage assassiné, copilote Houchbaht Toursounov, un officier et vrai patriote de Russie, était non seulement de confession musulmane, mais en plus de la même origine que les quatre terroristes de « Crocus » – tadjik.

La Fédération de Russie est non seulement un grand pays, mais une grande nation. Nation composée de plus de 190 ethnies originaires du pays, dont près de 60 sont de confession musulmane et qui font sa grande richesse de diversité consolidée au sein d'une seule patrie commune.

Aucune action terroriste ne peut ébranler l'unité de la Fédération. L'effet escompté par les commanditaires et organisateurs de l'attentat terroriste que Moscou vient de vivre est à l'opposé de celui obtenu – la reconsolidation de la nation dans la lutte que le pays est en train de mener contre le terrorisme et l'obscurantisme sous toutes ses formes et manifestations. Les coupables seront identifiés et recevront le châtement en adéquation avec les crimes commis.



Oleg Nesterenko

Président du CCIE (www.c-cie.eu)

(Spécialiste de la Russie, CEI et de l'Afrique subsaharienne ; ancien directeur de l'MBA, ancien professeur auprès des masters des Grandes Ecoles de Commerce de Paris)